

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS:

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
ROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11.
 A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois et se paient d'avance.
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS:

ANNONCES	25 cent la ligne
RÉCLAMES	30 "

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 28 Mars 1863.

Monaco et son nouveau Casino.

Nous recevons communication d'un article consacré au magnifique Casino qui domine aujourd'hui le pittoresque plateau des Spélugues par un voyageur qui n'est autre qu'un des rédacteurs habituels du *Figaro*. Pour nous dont on serait tenté peut-être de suspecter, en cette circonstance, l'enthousiasme de localité, nous cédon volontiers la parole à un témoin assurément impartial, et dans la bouche duquel l'éloge ne saurait être taxé d'exagération volontaire. Nous laissons donc parler M. Alphonse Séguy.

Monaco, capitale de la Principauté à laquelle elle a donné son nom, occupe, à l'extrémité des Alpes Maritimes, sur les bords de la Méditerranée, la plus admirable position qu'il soit possible de rêver. Rien de plus pittoresque et de plus ravissant que le site qui sert d'encadrement à cette jolie petite ville. C'est un spectacle qui charme les yeux et qui jette dans l'âme je ne sais quelle sérénité inconnue au sein de nos grandes cités. Aussi ne faut-il

point s'étonner si Monaco est devenu le rendez-vous des touristes de toutes les nations, le refuge du monde élégant contre les rigueurs de la mauvaise saison. Car, à Monaco, sous ce ciel favorisé de la Providence, les frimats et la glace sont choses inconnues, et l'hiver s'y montre si peu et sous une forme si bénigne, qu'on pourrait presque dire que le printemps y est éternel.

D'ailleurs, si le soleil oublie, par aventure, de l'échauffer de ses plus doux rayons, si la brise y devient plus fraîche et plus piquante, le Casino est là, dont les salons hospitaliers offrent à la frivole colonie une retraite pourvue de tous les genres de plaisir, bals, concerts, lectures de journaux et de nouveautés, causeries plus ou moins intimes, sans en excepter d'autres émotions chères aux opulents oisifs.

Ce palais est bâti sur le sommet d'une petite colline d'où la vue embrasse l'immense et admirable panorama qui s'étend de l'Italie à la Corse. On y arrive par une large et verdoyante allée bordée de palmiers, d'orangers, de citronniers qui aboutissent à un square qui sera émaillé de fleurs rares et planté d'arbres exotiques. La place dont ce square occupera le cen-

tre, ainsi qu'une gigantesque corbeille, forme un vaste quadrilatère; chaque face a cent mètres de profondeur. Aux deux flancs du Casino, situés vis-à-vis de l'avenue, s'élèveront deux hôtels jumeaux d'une ordonnance monumentale, dont les façades, qui se feront vis-à-vis, compléteront un ensemble architectonique d'un aspect vraiment enchanteur. (*)

Le Casino, conçu dans le plus pur style italien, a été construit sur les plans d'un architecte de Paris et décoré par les artistes les plus distingués de l'Italie.

La façade principale est tournée du côté du square et regarde la route de Menton. Elle est ornée d'un péristyle dorique, auquel on arrive par un perron large de onze mètres et formé de marches en marbre blanc.

À la suite de ce portique, s'ouvre un spacieux vestibule conduisant à la salle de bal qui occupe le centre de l'édifice. Mille personnes y tiendront à l'aise. Les murs et le plafond, soutenus par de riches colonnes disparaissent sous des fresques d'un goût exquis; à droite et à gauche

(*) Un de ces hôtels est aujourd'hui complètement terminé. (Note de la Rédaction.)

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LES BAINS DE FEMMES

A

CONSTANTINOPLE.

Depuis que la question des Bains est devenue tout à coup une question populaire au point de vue hygiénique, le public européen a vu se succéder les dissertations et les brochures savantes. Ce n'est aujourd'hui ni un docteur en antiquités, ni un docteur en médecine qui tient la plume: c'est simplement une femme qui veut raconter ce que sont les coutumes et les habitudes des *hamâm* (bains) de son sexe en Turquie et comment elle a pris un bain dans les établissements de ce genre à Constantinople.

Nous partîmes de Péra à huit heures du matin, suivies de ma camériste hellène, Anastasie, qui m'avait été

recommandée comme un véritable trésor, et qui, entre autres qualités exemplaires, avait celle d'aimer à boire mon eau de Cologne et à porter mes bas de soie. Nous descendîmes de notre *araba* à la porte du *hamâm*, et nous entrâmes avec Anastasie, chargée d'un panier contenant tout ce qui était nécessaire à notre bain. Toutes les dames turques sont dans l'usage d'apporter ainsi le linge, les essences, etc., et de se faire suivre d'au moins une de leurs esclaves. Les femmes d'un rang inférieur ont seules recours au service des esclaves ou servantes attachées à ces établissements, qui alors fournissent ce qu'on leur demande. Après avoir traversé une cour étroite, nous entrâmes dans une vaste salle pavée de marbre, et autour de laquelle régnait une double rangée de galeries en saillie appuyées sur de massifs piliers également en marbre. Ces galeries sont disposées en divers compartiments, qui drapés en indienne ou en peluche rouge, selon le goût des personnes qui les occupent, sont abondamment garnis de coussins. Quoique, à mon avis, il fût encore de bonne heure, toutes ces diverses loges étaient déjà occupées, sauf celle qui avait été réservée pour nous. Au centre de la salle, une élégante et abon-

dante fontaine versait ses ondes dans quatre vasques en forme de coquille, d'où elles retombaient avec un doux murmure parfaitement approprié au lieu où je me trouvais.

Notre loge, car je dois employer ce mot qui exprime assez bien la chose, était située dans la galerie inférieure. Une fois établie là fort à mon aise au milieu de mes cousines, je m'amusai longtemps à contempler le spectacle nouveau pour moi qui s'offrait à mes yeux, spectacle le plus extraordinaire que ma vue eût jamais rencontré. À gauche de la porte d'entrée était assise la propriétaire des bains, fort belle femme de trente à quarante ans, coiffée d'un turban de couleur sombre et vêtue d'un *antery* ou robe étroite jaune et rouge, serrée à la taille par une écharpe de cachemire. Elle était occupée à filer de la soie roulée autour d'une petite quenouille d'ébène; derrière elle était accroupie une négresse esclave, riant jusqu'aux deux oreilles et laissant voir, dans cette continuelle hilarité, un râtelier de dents d'une blancheur et d'une régularité à désespérer tous les Rogers, tous les Désirabodes, tous les Evans et tons les Fattet du monde. La personne en turban sombre, que j'appellerai la Dame du

de cette enceinte féerique, de larges portes, splendidement ornementées, donnent accès à la salle de lecture, au salon de jeu, au restaurant et au café, également enrichis de peintures et de décors d'un art merveilleux.

Le premier étage renferme, dans le pavillon de droite, les bureaux de l'administration ; au centre, des salons de lecture, de musique et de toilette exclusivement réservés aux dames ; dans le pavillon de gauche, des salons de concert et de réunions privées, dont l'administration disposera en faveur des étrangers pour y donner des fêtes ou des soirées particulières. Ces appartements ont vue du côté de la mer et s'ouvrent sur de vastes terrasses couvertes de dalles de marbre, d'où l'on jouit du plus admirable tableau que puisse rêver l'imagination d'un peintre ou d'un poète.

Ajoutons que l'établissement des bains de Monaco possède les appareils les plus complets et les mieux entendus pour l'application de l'eau de mer à l'hydrothérapie, et l'on comprendra sans peine comment cette délicieuse contrée, où le printemps n'a pas d'entr'acte et où l'on trouve réunis la santé, le bien-être et le plaisir, voit grossir tous les ans l'élégante colonie qui vient y dépenser son or et ses loisirs.

NOUVELLES LOCALES

Mardi trois mars, Monseigneur l'Evêque de Nice, qui n'avait pu assister au mariage de la Princesse de Wurtemberg, est arrivé à Monaco, pour présenter ses hommages à la famille Princièrè.

Le lendemain mercredi, Sa Grandeur, a visité l'Hôtel-Dieu, la maison d'école et la Salle

comptoir, parlait avec une aisance et une volubilité dignes de ses pareilles à Paris. Je m'aperçus bientôt que les femmes turques, quelque indolentes et indifférentes qu'elles puissent aimer à paraître dans un harem, redeviennent de véritables filles d'Ève dès qu'elles se trouvent en liberté dans le hamâm.

Les galeries présentaient l'aspect le plus bizarre. Des femmes y entraient et en sortaient perpétuellement. Les unes, revenues de la salle du bain et du massage, se tenaient nonchalamment appuyées sur les coussins de leurs divans ; enveloppées de la tête aux pieds dans des draperies d'une irréprochable blancheur et garnies de franges ou de broderies d'or, d'argent ou de soie, elles avaient épars sur leurs épaules leurs longs cheveux, que leurs esclaves séchaient ; peignaient et parfumaient avec un soin extrême ; les autres se préparaient au bain et se déshabillaient ou plutôt se faisaient déshabiller par leurs suivantes, car il en était bien peu qui prissent la peine de se servir elles-mêmes. On voyait aussi des groupes de femmes qui, ne faisant que d'arriver, quittaient leurs manteaux avec leurs voiles, et échangeaient des politesses avec leurs connaissances. Après m'être bien rendu compte des différents détails de ce tableau, je suivis l'exemple de mon amie : je me mis en robe de chambre, je dénouai mes cheveux et je m'acheminai, pieds nus, vers une autre salle, où je trouvai beaucoup de femmes assises ou couchées sur des divans, et toutes riant et causant en-

d'Asile, ainsi que le Couvent des RR. PP. Jésuites : ensuite Elle s'est rendue à la Cathédrale, où Elle a assisté au sermon du P. Mangiardi prédicateur de la Station du Carême : après quoi Monseigneur a donné Sa Bénédiction Solennelle avec Indulgences Spéciales.

Le soir, il y a eu au Palais un grand banquet, auquel avaient été invités outre le Prélat, plusieurs hauts fonctionnaires un grand nombre de membres du clergé et les officiers de la Garde Nationale.

Jeudi matin, Monseigneur a quitté le Palais de S. A. S. pour retourner à Nice.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco, pendant le mois de Février est de 2483.

Un jeune artiste étranger, M. I. Wild, dont nous avons eu déjà l'occasion de citer le nom dans nos compte-rendus des concerts donnés par l'excellent orchestre des bains, vient de révéler son talent sous une nouvelle forme. C'est comme statuaire que nous avons à en parler aujourd'hui.

Nous avons vu deux bustes qu'il vient d'exécuter celui de M. L... et celui de M. G... qui nous ont frappé, tant sous le rapport de l'habileté que sous celui de la ressemblance.

M. Wild excelle en effet à saisir et à fixer la ressemblance. Nous lui en adressons ici notre sincère compliment.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

En publiant l'important programme des Régates de Cannes, qui auront lieu les *lundi et*

semble avant de retourner s'exposer à la température plus froide de la salle extérieure. L'air chaud dont la pièce où j'étais était remplie me parut étouffant, et quand je trempai mes pieds dans les ruisseaux d'eau fumante qui coulaient sur le marbre, je les retirai, comme si l'on m'eût brûlé. Ce n'était pourtant encore là qu'un état de transition, et il me restait à pénétrer dans la véritable étuve de l'établissement. Cette étuve est une immense salle octogone et contient huit fontaines dont les ondes jaillissantes sont employées aux ablutions des femmes qui ne veulent pas ou ne peuvent pas faire la dépense d'un cabinet séparé. A mon entrée dans l'étuve, je crus en vérité que ma tête s'égarait : une atmosphère épaisse, lourde, chargée de vapeurs sulfureuses, m'interceptait la respiration, et je demeurai à demi suffoqué. Les cris perçants et discordants des esclaves faisaient résonner le dôme de la salle, tandis que, sur un diapason moins élevé, les rires et les conversations de leurs maîtresses produisaient un confus et étrange murmure. La vue d'environ trois cents femmes à peu près déshabillées et dont toutes les formes se dessinaient sous leurs mousselines transparentes et imprégnées de vapeur : les esclaves noires qui les bras croisés sur la poitrine, traversaient rapidement la salle dans tous les sens en portant sur leurs têtes crépues des plateaux remplis de serviettes de bain à franges et à broderies ; des groupes de gracieuses jeunes filles se parlant à voix basse et se faisant évidem-

mardi de Pâques, 6 et 7 avril, la France Méridionale ajoute :

On sait la réputation qu'ont acquises les courses nautiques de Cannes, sérieusement organisées par la Société des Régates de cette ville et puissamment patronnées par S. E. le Ministre de la marine, par le préfet maritime de Toulon et par M. Gavini, Préfet des Alpes-Maritimes. On nous annonce que dans les principaux ports de la partie du littoral méditerranéen, qui s'étend de Cette à Naples, des yachts se disposent à prendre part à cette très intéressante lutte. Cette et Marseille surtout, où le *yachting* est admirablement organisé par le Cercle nautique et le Cercle des Régates, se proposent d'envoyer aux courses de Cannes leurs plus beaux spécimens ; on parle aussi de yachts anglais qui seraient envoyés par les yachts-clubs de Londres.

Le bruit court que Nice, Antibes et Menton se préparent à donner des régates, à la suite de celles de Cannes.

Un journal, la *Paix*, a mis en circulation la nouvelle suivante :

« Des ingénieurs qui figurent parmi les plus distingués de France, MM. Flachet, Petiet, Lechâtelier, Girard et autres, viennent d'approuver un projet de chemin de fer de Paris à Marseille qui réaliserait un progrès qualifié naguère d'impossible. Ils croient que la distance de Paris à Marseille (813 kil.) peut être franchie en une heure et demie avec plus d'économie et de sécurité qu'elle ne l'est aujourd'hui en dix-huit heures : ils le croient si bien que plusieurs d'entre eux se trouvent parmi les demandeurs en concession. Le projet est déjà sous les yeux de l'empereur et ne tardera pas, nous assure-t-

ment les sérieuses confidences chères à leur âge ; de joyeuses enfants qui sautaient, couraient, se pouvaient, sans se soucier d'une température si étouffante, que j'étais prête à m'évanouir ; puis tout à coup le chant des mélodies turques les plus bizarres, dont les *voûtes* nous renvoyaient les éclats sonores ; tout cela me portait à croire que j'étais le jouet de quelque illusion et me semblait l'effet de mon délire. Ces femmes, dont les membres d'albâtre se montraient à travers des draperies humides et dont les yeux brillaient d'animation ou se voilaient d'une molle langueur, formaient un singulier contraste avec le teint d'ébène des filles d'Afrique dont elles recevaient les services. Les vapeurs qui s'élevaient, se dissipaient, se roulaient comme des nuages, tantôt cachaient, tantôt laissaient voir les fontaines et les baigneuses ; la lumière projetée d'en haut par les ouvertures du dôme, répandait une pluie de clartés qui se perdaient dans le brouillard ; un bruit incessant et inexprimable retentissait de toutes parts... En vérité, cette scène ne cessera jamais de se présenter vivement à ma mémoire.

SAISON D'HIVER
1862-63

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1862-65

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ETRANGERS

Le CERCLE DES ETRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux Hôtels et Appartements confortablement meublés,
Restaurants. — Prix modérés

PÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS.

ITINERAIRE DE PARIS A MONACO

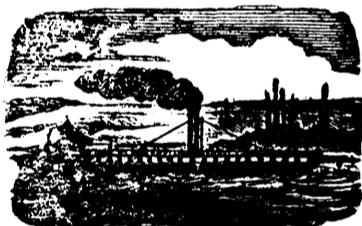
De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Nice 30 heures après.

De Paris aux Arcs en chemin de fer, des Arcs à Nice — voiture.

Autre itinéraire — De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ de Marseille tous les mardis, mercredis, jeudis, vendredis, et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, —

De Nice à Monaco, par Omnibus, — et bateau à vapeur.

OMNIBUS — (A NICE - Bureau des Mesageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, TOUS LES JOURS A MIDI — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

et voitures à volonté entre Menton et Monaco, tous les jours.
Bureau à Menton — Hôtel des Quatre Nations — A Monaco, Rue de Lorraine.

HOTEL & RESTAURANT DE RUSSIE.

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 5 heures 1/2 du soir.
Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.
Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies. — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, nous recommandent ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

GRAND HOTEL DU CERCLE

TENU PAR LALA FILS.

Déjeuners et Diners à la Carte, Table d'hôte
APPARTEMENT ET CHAMBRES MEUBLÉS
PRIX MODÉRÉS

Rue de Lorraine à Monaco, (Principauté)

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.